

Feuilleton du PETARD.

**Bessy Bell et Mary Gray**

EPISODE DE LA PESTE DE 1666.

(suite)

—Tu le vois bien, puisque me voici.  
 —Pourquoi m'avoir caché ton amour ?  
 —M'avais-tu avoué le tien ?...  
 —Mary, ce n'était pas nécessaire. Tiens convenons-en, toi et moi, nous faisons nos efforts pour ne pas nous comprendre, mais au fond nous nous devinions. Nous étions rivales, nous le savions, mais nous voulions nous le cacher. Et, en cela, étions-nous coupables ? Non ; car cela prouve que nous regardions l'amour comme un intrus qu'il ne fallait pas admettre au sanctuaire de l'amitié. Te rappelles-tu nos promesses ? Oh ! je tiendrai la mienne, Mary !  
 —Et moi aussi... jusqu'à la mort  
 —Ah ! ne parlons pas du tombeau !  
 —Pourquoi ? nous y touchons. Regarde !  
 Le visage inanimé du mourant semblait en effet ne plus appartenir à la vie. Ses paupières étaient fermées. Néanmoins son front mâle et ses nobles traits conservaient encore leur charme.  
 —Quel dommage ! dit Bessy Bell. Mourir déjà, si jeune et si beau !  
 —C'est toi que sans doute il aimait ? demanda Mary d'une voix tremblante... Que, du moins, il aimait le mieux !  
 —Moi ?.....répliqua vivement Bessy Bell. J'allais te faire la même question !  
 —Vraiment ! reprit la fille de Lynedoch. Eh bien, ne nous répondons pas, ne cherchons à rien découvrir. La tombe emportera son secret.  
 —Mais s'il survit ?  
 —Il choisira.  
 —Et moi sa femme, ou toi la sienne, nous continuerons à nous aimer de même ?...  
 —Oh ! j'en répondrais, quant à moi !  
 —Mon cœur, aussi, Mary ! en est sûr.  
 —Bien : je me sens maintenant moins malheureuse, dit la douce

amie de Bessy Bell en poussant un profond soupir. Adieu ! je te laisse avec lui. Tu seras aujourd'hui sa garde ; mais demain, tu me cèderas ta place. Je veux avoir mon tour.  
 Et Mary retourne à Burnbraes.  
 Le lendemain, Bessy Bell, au chevet du lit de son amant, s'attendait à revoir son amie. Douglas avait repris des forces. Son regard se fixait sur la fille du laird de Kinnaird avec l'expression de l'amour et de la reconnaissance. Elle se dit tout bas " il m'aime. "  
 Le malade entr'ouvrit ses lèvres.  
 —Je suis sauvé, murmura-t-il. Comment aurais-je pu mourir ! deux anges gardiens près de moi !  
 —Deux ! dit Bessy Bell étonnée.  
 —Hier, répliqua Douglas, mes yeux ne pouvaient regarder, mais mon âme pouvait entendre. J'ai senti Mary Gray près de moi.  
 —Vous l'aimez ? reprend la jeune fille avec un accent doux et triste.  
 —Ah ! qui ne l'aimerait ! dit Douglas.  
 Puis, pressant la main de Bessy Bell avec une expansive tendresse  
 —Comme mon cœur bat ! poursuit-il. Vous lui avez rendu l'existence. Il renaît à vous et pour vous.  
 —Mary Gray viendra tout à l'heure, interrompit Bessy Bell à voix basse.  
 —Qu'elle vienne ! s'écria Douglas. Oh ! qu'elle vienne ! je l'attends.  
 Son accent était passionné. La fille du laird de Kinnaird demeura un instant sans parole. Tombée dans une morne rêverie et la main appuyée sur son front, elle sembla cacher ses larmes.  
 Tout à coup, se levant avec un mouvement de terreur :  
 —Ah ! s'écria-t-elle, il est midi ; et Mary Gray n'est pas venue ! Mon Dieu ! que lui serait-il arrivé ?...  
 Elle s'élança hors de la chambre. A peine a-t-elle dit adieu à son amant, un horrible presentiment s'est emparé d'elle ; il la poursuit, il la domine ; elle court au cottage de Burnbraes. Elle entre, elle appelle Mary.  
 Hélas ! Mary Gray, dans la chambre de Douglas, avait respiré l'air fatal... Elle a reçu le coup de la mort.  
 —Bessy ! ne m'approche pas ! dit la pauvre victime étendue sur sa couche funèbre. L'épidémie te frapperait. Je me meurs, retour-

ne vers lui !... je ne t'ôterai plus ta place.  
 —Non, Mary, tu la reprendras ! répond son amie éperdue ; et je ne te la retirerai plus... pour son bonheur... le tien... le nôtre ; et tu la garderas : car il t'aime.  
 —Il te l'a dit ?  
 —J'ai cru le comprendre.  
 —Nous ne devons pas questionner.  
 —Il est vrai : j'ai eu tort, n'importe. Il t'aime, il sera ton mari.  
 —Tu t'es trompée. Je sens le contraire.  
 Mary expira dans la nuit.  
 Douglas, une semaine après, était complètement guéri. Inquiet de n'avoir revu ni Bessy Bell ni Mary Gray, depuis qu'elles s'étaient rencontrées chez lui, il saisit le premier moment où ses forces le lui permettaient, et court en hâte à Burnbraes  
 Hélas ! les deux amies étaient mortes. Il ne trouva que leurs cercueils. Sur lequel pleura-t-il le plus ? Ce fut impossible à connaître : ils étaient dans la même tombe. \*\*\*  
 FIN.  
 Bonne nouvelle.  
 C'est avec un grand plaisir que nous apprenons que M. Lesage, de la maison Ste Anne rue St Joseph, a été attaché à la maison de son Altesse Royale la princesse Louise, en qualité de fournisseur général des dames et gentilshommes de la cour vicé-royale ; et comme M. Lesage entre en fonctions bientôt il offre en vente son "stock" de la maison Ste Anne à moitié prix. Nous conseillons à nos lecteurs d'aller faire une visite à Mr. Lesage, sans plus tarder, s'ils veulent profiter des immenses avantages qu'offre la maison Ste Anne, No 396 rue St Joseph.  
 Si vous voulez épargner 25 p. cent achetez vos marchandises chez Beauvais & Perrault.  
 Hier sur la rue St Joseph un employé du chemin de fer du Nord s'étant bassé pour ramasser le mouchoir d'une dame : son pantalon qui était trop juste se fendit dans une place qui... que.... et la dame, oh !..... Horreur !... silence.....  
 si cet employé du chemin de M. Chapleau suivait l'exemple des employés de Grand Tronc qui se font tous habiller chez M. L. P. A. Gareau, coin des rues Murray et

St Joseph.....  
 C'est la seule place où on est bien servi à bon marché.  
 Coin des rues Murray et St Joseph.  
 Juste reconnaissance.  
 Les marchands et commerçants des environs des coins des rues Craig, St Laurent et St Lambert, doivent offrir un grand dîner, à M. Chs. Meunier en reconnaissance du bien immense que ce Monsieur a fait à cette localité, en établissant la maison Charles Meunier & Cie. En effet, depuis l'ouverture de cette maison, les affaires commerciales ont redoublées de moitié dans toutes les maisons de commerce voisines de celle de M. Chs Meunier & Cie.  
 Samedi dernier l'étal de MM. Giroux & Lebon, Nos 433 et 435 rue Ste Catherine, était encombré de gens qui étaient venus pour être témoins de l'éclipse qui avait été annoncée par le *Petard*, et ils ont constaté qu'en effet MM. Giroux & Lebon éclipsaient tous les autres bouchers par leur bas prix et la belle qualité de leurs viandes.  
 La vraie maison de confiance c'est chez Beauvais & Perrault No 129 rue Notre-Dame Montréal.  
 Le *Vraie Canard* annonce notre célèbre armurier Mr. Bonneville en commençant par ces mots *encore le Zoulou*. Mais, mon cher *Vraie Canard*, Mr Bonneville n'a pas du tout l'air d'un Zoulou !... Au contraire c'est un de nos plus beaux canadiens et c'est sans contredit l'armurier le plus poli, le élégant et le plus capable que nous ayons à Montréal, un vrai artiste en son genre..... Il déménage en ce moment au No 236 rue Notre Dame.  
 Dans quelques jours Mr. Bonneville ouvrira sa nouvelle salle de tir, qui sera à coup sûr le rendez vous de la bonne société des " sportmens " et des meilleurs tireurs de la province. M. Bonneville tient toujours un assortiment de toutes espèces de marchandises à l'usage des chasseurs et pêcheurs.  
 10 pièces de cashemire noir légèrement endommagé à 50 cents la verge valant 90 cents chez Beauvais & Perrault.